

## Série de cours du président de la SGI, Daisaku Ikeda

### [1] « Le Tambour à la Porte du Tonnerre »

**« Ce qui compte c'est le cœur » - Efforcez-vous de toujours approfondir et de renforcer le lien de maître et disciple**

#### Partie 1

« Dans l'adversité, il faut crier 'De l'espoir ! De l'espoir ! Et encore de l'espoir !' »<sup>1</sup> - ce sont les mots écrits par l'écrivain français Victor Hugo depuis son lieu d'exil à ses compatriotes victimes du régime oppressif de l'époque. Aussi quelle que soit la difficulté de notre situation, tant que nous gardons espoir, nous ne serons jamais vaincus ; tant que nous gardons espoir, nous continuons d'avancer.

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est un enseignement d'espoir. C'est une grande philosophie qui affirme que chacun de nous possède le pouvoir infini de toutes dépasser les difficultés et de surmonter tous les obstacles. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin enseigne également la pratique grâce à laquelle nous pouvons aller puiser ce pouvoir infini, et étayé d'exemples irréfutables de preuve actuelle. Ainsi, cet enseignement a le pouvoir de générer un espoir sans cesse renouvelé dans le cœur de chacun.

Le Goshō, soit la compilation des écrits de Nichiren Daishonin, expose clairement cette philosophie d'espoir ainsi que sa mise en pratique et la preuve de sa validité. C'est une source d'éveil qui encourage et inspire inlassablement le lecteur. Nichiren écrivit ces lettres rayonnant d'espoir pour ses disciples et pour l'humanité entière alors qu'il se trouvait au cœur de luttes effroyables et souvent au risque de sa vie. Mon maître Josei Toda, le deuxième président de la Soka Gakkai, a dit : « Nichiren Daishonin, bien que gravement malade et sous le coup de sérieuses persécutions, nous exhorte à aller de l'avant et à réaliser notre propre mission au cœur même de telles difficultés. Nous avons vraiment de la chance à cet égard. J'ai, moi

---

<sup>1</sup> Victor Hugo, *Pendant l'exil : 1852-1870*, in *Actes et Paroles*, (Paris, Albin Michel, 1938) vol. 2, p. 114.

aussi, hérité de ce comportement de Nichiren Daishonin qui s'est engagé dans une lutte au risque de sa vie pour transmettre ses enseignements.»

Efforçons-nous de lire avec notre vie, c'est-à-dire de mettre en pratique, ne serait-ce qu'une ou deux lignes du Gosho qui exprime tout l'esprit de Nichiren Daishonin. La Soka Gakkai s'est toujours basée sur la lecture du Gosho et l'étude pour approfondir la pratique.

Avançant vers le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la création de la Soka Gakkai (en 2010), étudions ensemble une lettre du Gosho une fois par mois dans cette nouvelle série, plus particulièrement des lettres envoyées à des disciples, avec à cœur d'apprendre de l'état de vie imposant du Bouddha des Derniers Jours de la Loi. Nous étudierons lors de ce premier cours la lettre intitulée « Le tambour à la Porte du Tonnerre », adressée à la nonne laïque, Sennichi.

### ***Passage du Gosho étudié***

*Celui qui fait des offrandes au Sûtra du Lotus recevra un bienfait équivalent à celui qu'il obtiendrait en faisant des offrandes à tous les bouddhas et bodhisattvas des Dix directions, parce que tous les bouddhas des Dix directions ont leur origine dans le seul caractère Myô. Imaginez qu'un lion ait cent lionceaux. Si le roi lion voit ses lionceaux attaqués par d'autres bêtes sauvages, ou par des oiseaux de proie, il rugit ; les cent lionceaux se sentent alors rassurés, et la tête des autres animaux sauvages ou des oiseaux de proie se brise en sept morceaux. Le Sûtra du Lotus est comme le roi lion qui règne sur tous les autres animaux.*

*Une femme qui a confiance dans le roi lion du Sûtra du Lotus n'a plus besoin d'avoir peur des monstres de l'Enfer, de l'Avidité et de l'Animalité. Toutes les oppositions commises par une femme en cette vie sont comme de l'herbe sèche, et le seul caractère Myô du Sûtra du Lotus est comme une petite étincelle. Une seule étincelle suffit pour mettre le feu à une vaste étendue d'herbe, non seulement l'herbe, mais aussi les grands arbres et les grands rochers seront brûlés. Tel est le pouvoir du feu de la sagesse contenu dans le seul caractère Myô. Non seulement toutes les fautes*

*s'effaceront, mais elles deviendront sources de bienfait. C'est ce que signifie « changer le poison en amrita ». Par exemple, la laque noire deviendra blanche si l'on y ajoute de la poudre blanche. Les fautes d'une femme sont comparables à cette laque, et les mots Nam Myoho Renge Kyo, à de la poudre blanche.*

*Quand une personne meurt, si elle est destinée à tomber en enfer, son teint devient noirâtre, et son corps, aussi lourd qu'une pierre qu'il faudrait mille hommes pour déplacer. Mais s'il s'agit d'une personne dont la foi est sincère, même si c'est une femme de très grande taille et de teint foncé, au moment de sa mort, son visage rayonnera de pureté, et son corps sera aussi léger qu'une plume d'oie, aussi doux et malléable que du coton.*

*Il faut parcourir mille ri en traversant mer et forêts pour venir de Sado jusqu'à cette province. Vous êtes une femme, et vous avez fermement maintenu votre foi dans le Sûtra du Lotus ; au fil des ans, très souvent, votre mari est venu me voir de votre part. Il est certain que le Sûtra du Lotus, Shakyamuni, Tahô et tous les autres bouddhas des Dix directions connaissent votre ferveur. Par exemple, bien que la lune, dans le ciel, se trouve à une hauteur de quarante mille yojana, sur la Terre, à la surface d'un étang, son reflet apparaît instantanément ; et le son du tambour à la Porte du Tonnerre est immédiatement entendu à dix millions de ri de là. Même si vous êtes restée à Sado, votre cœur est venu dans cette province.*

*C'est exactement de la même manière que l'on devient bouddha. Nous vivons sur la terre impure, mais notre esprit réside au pic de l'Aigle. Voir physiquement le visage d'un autre n'est pas en soi le plus important. Ce qui compte, chez une personne, c'est le cœur. Rencontrons-nous un jour au pic de l'Aigle, où réside le bouddha Shakyamuni.*

(L&T vol. 5, pp. 318-320, ACEP 1996)

## **Cours**

« *Ce qui compte [...] c'est le coeur* » (L&T vol. 5, p. 319) déclare Nichiren. En bouddhisme, le lien le plus fort qui existe dans la relation de maître et disciple est celui du cœur. Les cœurs du maître et du disciple qui aspirent à la vaste propagation de la Loi Mystique peuvent s'unir instantanément, transcendant n'importe quelle distance

les séparant, à l'image de « *la lune, dans le ciel, [...] à la surface d'un étang, son reflet apparaît instantanément* » (L&T vol. 5, p. 319).

La lettre « Le Tambour à la Porte du Tonnerre » est comparable à un magnifique tableau illustrant l'échange de cœur à cœur entre le maître et le disciple, séparés par une grande distance. Elle a été écrite par Nichiren, alors âgé de 57 ans, du Mont Minobu le 19 octobre 1278, et est adressée à la nonne laïque Sennichi qui vivait par delà les montagnes et la mer sur la lointaine île de Sado.

Sennichi et son mari Abutsu-bô s'étaient convertis aux enseignements de Nichiren Daishonin lors de son exil à Sado. Ils étaient de disciples sincères, au cœur pur, qui avaient risqué leurs vies pour lui apporter leur soutien et leur aide. Même après le départ de Nichiren pour le Mont Minobu, mari et femme jouèrent un rôle primordial dans la propagation de la Loi merveilleuse sur Sado, s'efforçant de réaliser la noble mission que Nichiren leur avait confiée. En dépit de son grand âge, Abutsu-bô fit au moins trois fois le long et périlleux voyage sur plusieurs années jusqu'à sa mort depuis Sado pour rendre visite à Nichiren.

Quelques mois avant la rédaction de cette lettre, au cours de l'été 1278, Abutsu-bô avait entamé une nouvelle fois le voyage vers le Mont Minobu animé d'un fort esprit de recherche de rencontrer Nichiren. Au début de l'hiver de cette même année, Nichiren reçut des offrandes sincères de Sennichi. Dans cette lettre, que Nichiren rédige pour la remercier de ces dons, il loue également sa sincérité sans faille d'avoir envoyé Abutsu-bô lui rendre visite presque tous les ans. Il encourage la nonne laïque de tout son cœur en lui disant : « Puisque vous êtes une femme qui croyez dans le roi lion des sùtras, vous ne devez avoir peur de rien. Shakyamuni, le bouddha Nombreux Trésors, et les bouddhas des dix directions et des trois phases de la vie connaissent sans aucun doute votre dévouement. »

Cette lettre résonne du merveilleux esprit de non-dualité de maître et disciple ; elle reflète la foi du disciple qui recherche sincèrement le maître, et la compassion du maître qui s'efforce d'encourager profondément le disciple.

*Celui qui fait des offrandes au Sûtra du Lotus recevra un bienfait équivalent à celui qu'il obtiendrait en faisant des offrandes à tous les bouddhas et bodhisattvas des Dix directions, parce que tous les bouddhas des Dix directions ont leur origine dans le seul caractère Myô. Imaginez qu'un lion ait cent lionceaux. Si le roi lion voit ses lionceaux attaqués par d'autres bêtes sauvages, ou par des oiseaux de proie, il rugit ; les cent lionceaux se sentent alors rassurés, et la tête des autres animaux sauvages ou des oiseaux de proie se brise en sept morceaux. Le Sûtra du Lotus est comme le roi lion qui règne sur tous les autres animaux.*

*Une femme qui a confiance dans le roi lion du Sûtra du Lotus n'a plus besoin d'avoir peur des monstres de l'Enfer, de l'Avidité et de l'Animalité.*

(L&T vol. 5, pp. 318-320, ACEP 1996)

### **Faire des offrandes au Sûtra du Lotus équivaut à recevoir des bienfaits**

Le bienfait obtenu en faisant des offrandes au Sûtra du Lotus est illimité. Grâce à ce bienfait, nous pouvons triompher de n'importe quel obstacle ou fonction démoniaque. Et rien n'est plus fort qu'une personne dont la vie est animée d'une telle confiance.

Le Sûtra du Lotus, résumé en l'unique caractère *Myô*, est la source de l'éveil de tous les bouddhas des Dix directions et des trois phases de la vie. Les sûtras enseignent que d'innombrables bouddhas sont apparus dans l'univers depuis le passé infiniment lointain et continueront d'apparaître éternellement dans l'avenir. Le Sûtra du Lotus est le maître par lequel tous les bouddhas atteignent l'illumination (cf. L&T vol. 5 p. 315). Par conséquent, faire des offrandes au Sûtra du Lotus équivaut à faire des offrandes à tous les bouddhas à travers le temps et l'espace, et le bienfait qui en découle est incommensurable.

Dans la première partie de cette lettre, Nichiren Daishonin cite le nom de chacun des bouddhas des dix directions décrits dans les sûtras<sup>2</sup>. Il explique aussi que

---

<sup>2</sup> Nichiren Daishonin écrit : « Les bouddhas des Dix directions sont le bouddha Zentoku, à l'est, le bouddha Muutoku au sud-est, le bouddha Sendantoku au sud, le bouddha Hôse au sud-ouest, le bouddha Muryômyô à l'ouest, le bouddha Ketoku au nord-ouest, le bouddha Sôtoku au nord, le bouddha Sanjôgyô au nord-est, le bouddha Kôshutoku au zénith, et le bouddha Myôtoku au nadir » (L&T vol. 5, p. 318). Les bouddhas des Dix

les bouddhas des trois phases de la vie – soit le passé, le présent et l’avenir – sont décrits dans le sūtra comme étant « *les mille bouddhas du Kalpa de Gloire passée, les mille bouddhas de l’actuel Kalpa de Sagesse, et les mille bouddhas du futur Kalpa de Constellation* »<sup>3</sup> (L&T vol. 5, pp. 319). En définitive, il décrit l’existence d’une myriade de bouddhas et bodhisattvas dans le temps et l’espace, que l’on retrouve dans l’expression « *les Dix directions et les trois phases de la vie* ». Pourquoi Nichiren Daishonin présente-t-il ici une vision si grandiose et magnifique de l’univers?

En termes de position sociale à l’époque, le destinataire de cette lettre, Sennichi, était une femme âgée ordinaire, sans distinction particulière, vivant dans une lointaine île au nord du Japon, qui n’est en soit qu’un archipel minuscule et isolé. Mais en termes de foi, son esprit inébranlable à vouloir soutenir et aider Nichiren Daishonin, guide de la vaste propagation de la Loi mystique, était admirable au delà de toute comparaison et brillait d’une sublime noblesse. En décrivant l’existence d’innombrable bouddhas dans l’univers, Nichiren cherche sans aucun doute à mettre en évidence la bonne fortune et le bienfait de Sennichi, aussi vastes que l’univers. Il lui dit en quelque sorte : « Faire des offrandes au Sūtra du Lotus équivaut à faire des offrandes à tous les bouddhas et bodhisattvas des Dix directions. Par conséquent, ils vous protègent tous. Vous ne connaîtrez absolument jamais d’impasse. Vous n’avez à vous inquiéter de rien. Vous pouvez savourer en toute sérénité un état de vie aussi vaste et éternel que l’univers ».

### **Le bienfait inhérent au caractère *Myô* : les trois significations de *Myô***

Nichiren Daishonin déclare qu’il en est ainsi parce que « *ces bouddhas, tout comme les bodhisattvas des Dix directions [...] ont tous leur origine dans le seul caractère Myô*

---

directions sont énumérés dans le *Commentaire du Sūtra des Dix Etapes*. Néanmoins, puisque l’expression « *les bouddhas des Dix directions* » est utilisée ici pour désigner tous les bouddhas de l’univers, il faut considérer ces dix-là comme les représentants de tous les bouddhas dans leur direction respective.

<sup>3</sup> Le *Kalpa* de Gloire, le *Kalpa* de Sagesse, le *Kalpa* de Constellation sont respectivement ceux du passé, du présent et du futur. Chaque *kappa* majeur est constitué de quatre *kappas* plus petits – le *Kalpa* de Formation, le *Kalpa* de Continuation, le *Kalpa* de Déclin, le *Kalpa* de Désintégration. Dans le *Registre des trois mille bouddhas en trois kappas* est mentionné l’avènement de mille bouddhas se succédant dans chacun de ces trois *Kappas* majeurs.

*du Sûtra du Lotus* » (L&T vol. 5, p. 316). Le « *seul caractère Myô* » fait référence au *Myô* de *Myoho*, la Loi mystique ou Loi merveilleuse, et le *Myô* de *Myoho Renge Kyo*, le titre du Sûtra du Lotus.

De nombreux principes sont énoncés dans les vingt-huit chapitres du Sûtra du Lotus, mais en fin de compte tous ont pour objectif d'exposer, d'enseigner et de transmettre le principe mystique qu'est *Myô*. On devient bouddha lorsque l'on a parfaitement compris et concrétisé ce principe. Le Sûtra du Lotus est par conséquent le maître de tous les bouddhas. Et c'est pour permettre à tous les êtres humains des Derniers Jours de la Loi de s'éveiller au pouvoir de *Myô* que Nichiren Daishonin a révélé et propagé *Nam Myoho Renge Kyo* des Trois Grandes Lois ésotériques<sup>4</sup> – doctrine cachée dans les profondeurs du Sûtra du Lotus.

Dans la lettre « Le daimoku du Sûtra du Lotus », Nichiren explique que *Myô* a trois significations : ouvrir, tout inclure, et revivre. Examinons maintenant chacune de ses significations :

1. « Le caractère *Myô* signifie ouvrir » (L&T vol. 3, p. 14. ACEP 1993). Cela signifie que le Sûtra du Lotus est la clé qui ouvre les réserves de tous les autres sûtras exposés par le Bouddha, rendant ainsi tous les trésors contenus dans ces sûtras accessibles.
2. « *Myô* signifie 'incluant tout', ce qui a également le sens de 'parfait' » (L&T vol. 3, p. 17). A l'image d'un joyau exauçant tous les vœux, de la taille d'une graine de moutarde, source de tous les trésors ; à l'image des plantes et des fleurs s'ouvrant par la seule lumière du soleil, chacun des caractères du Sûtra du Lotus inclut l'ensemble de tous les enseignements et de tous les bienfaits de ce Sûtra.
3. « *Myô* signifie revivre, c'est à dire revenir à la vie » (L&T vol. 3, p. 26). Le Sûtra du Lotus peut permettre de construire une nouvelle vie et d'apporter un nouvel espoir à tous les êtres humains, même aux catégories de personnes à qui l'atteinte de la boddhéité était impossible selon les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus, et leur permettre absolument d'atteindre la boddhéité.

---

<sup>4</sup> Trois Grandes Lois ésotériques : Les trois éléments centraux du bouddhisme de Nichiren Daishonin : (1) l'objet fondamental de vénération, (2) l'invocation de *Nam Myoho Renge Kyo* ou daimoku, et (3) le grand sanctuaire, ou lieu où l'on récite daimoku devant l'objet de vénération.

La Loi mystique est la Loi fondamentale et parfaite qui comprend tous les phénomènes (le principe de « *incluant tout* »), et qui a le pouvoir d'ouvrir ou de faire apparaître la valeur inhérente de toute chose (le principe d'« *ouvrir* »). Par ailleurs, cette loi a le pouvoir de revitaliser et revigorer même ceux qui sont confrontés aux épreuves les plus ardues et adverses et leur permet d'atteindre la boddhéité (le principe de « *revivre* »).

En récitant *Nam Myoho Renge Kyo* et en encourageant les autres à faire de même, nous pouvons manifester concrètement le pouvoir du « *seul caractère Myô* » dans nos vies. C'est le bienfait merveilleux du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Nous mettons la pratique bouddhique en action afin de comprendre et de concrétiser le « *seul caractère Myô* ». C'est également le but de nos activités pour kosen-rufu.

Le président Josei Toda a composé le poème suivant :

Le moment est venu  
Pour la vaste propagation  
De l'enseignement correct,  
Nous remettons notre vie  
Au seul caractère *Myô*.

Lorsque nous nous efforçons de réaliser kosen-rufu sans ménager notre vie, nous pouvons pleinement recevoir le bienfait du « *seul caractère Myô* » dans tous les domaines de notre existence.

### **Le bienfait des femmes qui font confiance dans le roi-lion des sûtras**

Dans cette lettre relativement courte, Nichiren Daishonin débute plusieurs phrases par « *par exemple* », et « *imaginez* » pour illustrer ses explications. Cela traduit la

profonde compassion de Nichiren de vouloir transmettre les principes bouddhiques de la manière la plus accessible et la plus simple possible pour son destinataire.

Par la métaphore qui commence par « *Imaginez qu'un lion ait cent lionceaux* », Nichiren Daishonin explique comment le bienfait infini de faire des offrandes au Sûtra du Lotus se manifeste dans notre vie. Ici, le Sûtra du Lotus, doté du pouvoir infini du « *seul caractère Myô* » est comparé à un roi lion, et ceux qui croient et font des offrandes au Sûtra du Lotus aux lionceaux. Inversement, ceux qui résident dans les états d'enfer, d'avidité et d'animalité – les trois états inférieurs des dix états de vie – sont comparés à des « *bêtes sauvages, ou [...] des oiseaux de proie* ». Lorsque le lion rugit, que la menace vienne d'animaux sauvages ou d'oiseaux de proie, les cent lionceaux font preuve de courage et sont capables de la repousser. Parallèlement, ceux qui font des offrandes au Sûtra du Lotus peuvent acquérir l'incommensurable pouvoir du « *seul caractère Myô* » et gagner sur tous les individus dans les états de vie négatifs de l'enfer, de l'avidité et de l'animalité.

Le Sûtra du Lotus est le roi lion des sûtras. Par conséquent, Nichiren encourage Sennichi en lui disant : « *Une femme qui a confiance dans le roi lion du Sûtra du Lotus n'a plus besoin d'avoir peur des monstres de l'Enfer, de l'Avidité et de l'Animalité* » (L&T vol. 5, p. 318). Il précise bien ici « *une femme* ». Dans la société guerrière de l'époque dominée par les hommes, les femmes occupaient généralement une position inférieure et ne jouissaient d'aucun avantage. On peut supposer que Sennichi, en tant que disciple de Nichiren Daishonin sur l'île de Sado, connaissait ou avait entendu parler de femmes qui souffraient de problèmes liés à la maladie, la vieillesse, ou au sein de la famille, et avait demandé conseil à Nichiren à ces sujets. Ou bien que Nichiren, ayant senti une hésitation ou une indécision de la part de Sennichi, avait été incité à écrire ces mots. Quoiqu'il en soit, Nichiren l'encourage chaleureusement en l'assurant qu'une femme qui croit au Sûtra du Lotus, le roi lion des sûtras, ne doit avoir absolument peur de rien.

On peut également lire ce passage comme une constatation sincère de la forte foi des femmes. C'est un fait que ce sont les femmes – plus que les hommes qui se laissent souvent emportés par l'égoïsme et les apparences – qui sont capables de manifester le pouvoir infini de la Loi merveilleuse au moment crucial, comme les

enseignements l'instruisent. Le pouvoir de la foi libère l'esprit de la peur ou du doute, ce qui est l'essence même de ce que signifie avoir la foi. Aucune fonction démoniaque ne peut alors vaincre une femme qui a développé un tel état d'esprit. Une femme à la foi forte qui pratique correctement la Loi merveilleuse possède la sagesse pour distinguer instantanément le bien du mal. Elle manifeste le courage indispensable pour balayer les trois poisons de l'avidité, de la colère et de l'ignorance. Elle cultive une bienveillance qui englobe tout. Inspirée par l'exemple d'un maître éveillé à la Loi merveilleuse, sa sagesse, son courage et sa bienveillance fusionnent en une détermination inébranlable. Une telle femme ne sera jamais influencée par les agissements d'aucune fonction démoniaque.

Président Toda avait l'habitude de dire : « La réalisation de kosen-rufu – sa réussite ou son échec – dépendra des efforts des femmes ». Absolument rien ne peut se mettre en travers de la route d'une femme qui connaît « *la plus grande de toutes les joies* », celle de réciter *Nam Myoho Renge Kyo* (cf. *The Record of the Orally Transmitted Teachings, OTT*, [Le recueil des enseignements oraux, non traduit en français] 212). La vie et l'exemple de femmes dont l'existence a été transformée par une telle joie peut alors devenir une grande source d'inspiration pour de nombreuses autres personnes.

\*\*\*